



© Hannah Assouline

# Maurice Godelier

## France

# Grand entretien

## L'auteur

**Maurice Godelier** est agrégé de philosophie, licencié en psychologie et licencié en lettres modernes. Il entre à l'École Pratique des Hautes Études en qualité de chef de travaux auprès de Fernand Braudel, puis devient maître-assistant de Claude Lévi-Strauss, alors professeur d'anthropologie au Collège de France. En 1975, il est nommé directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Philosophe de formation, Maurice Godelier s'est très vite intéressé à l'économie. Dès 1966, il publie chez Maspero un ouvrage consacré aux notions de rationalité et d'irrationalité en économie. Il est en France l'un des fondateurs de l'anthropologie économique.

Maurice Godelier est Officier de la Légion d'Honneur. Il est lauréat du Prix de l'Académie française (1982) et du Prix international Alexander von Humboldt en sciences sociales (1990). En 2001, il reçoit la Médaille d'or du CNRS.

## L'œuvre

***La mort et ses au-delà*** (CNRS Editions, 2014) (350 p.)

***Lévi-Strauss*** (Éditions du Seuil, 2013) (583 p.)

***Les tribus dans l'histoire et face aux États*** (CNRS Éditions, 2010) (80 p.)

***Communauté, société, culture : trois clefs pour comprendre les identités en conflits*** (CNRS Éditions, 2009) (60 p.)

***Au fondement des sociétés humaines : ce que nous apprend l'anthropologie*** (Albin Michel, 2007. rééd Flammarion 2010) (330 p.)

***Métamorphoses de la parenté*** (Fayard, 2004) (949 p.)

***L'énigme du don*** (Fayard, 1996. rééd Flammarion 2008) (315 p.)

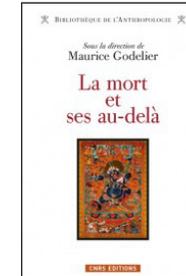
***Transitions et subordinations au capitalisme*** (dir.) (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1991) (428 p.)

***L'idéal et le matériel : pensée, économies, société*** (Fayard, 1984. rééd Flammarion 2010) (350 p.)

***La production des grands hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*** (Fayard, 1982. rééd Flammarion 2009) (387 p.)

## Zoom

***La mort et ses au-delà*** (CNRS Editions, 2014) (350 p.)



La variété des conceptions de l'au-delà comme des rites funéraires révèle combien la question du trépas constitue depuis les origines l'un des fondements des sociétés humaines. Comment celles-ci s'expliquent-elles que l'humanité soit mortelle ? Comment se représentent-elles l'acte même de mourir ou se comportent-elles face à celui qui agonise ? À quelles nécessités sociales ou religieuses répondent l'inhumation, la

crémation ou la momification des dépouilles ? Quelles que soient les formes qu'elles revêtent, les funérailles témoignent toujours de la volonté de conjurer la mort et de préparer la vie du défunt dans un autre monde.

C'est ce que nous confirme cet ouvrage à travers l'étude de sociétés aussi diverses que celles de la Grèce et de la Rome antiques, du Moyen Âge chrétien, de la Chine et de l'Inde contemporaines ou des aborigènes d'Australie. Il montre l'extraordinaire créativité des hommes dans leur face-à-face avec la mort et l'inconnu de l'au-delà, qu'ils soient juifs, musulmans, bouddhistes, amérindiens ou mélanésiens. Mais au-delà des imaginaires et des rites qui distinguent toutes ces cultures, un socle invariant les réunit : nulle part, la mort ne s'oppose à la vie.

## Mots-Clefs

Anthropologie

Anthropologie économique

Claude Lévi-Strauss

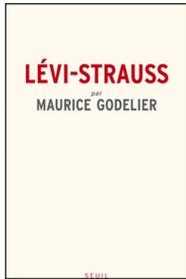
Economie

Identité

Philosophie

Psychologie

Lévi-Strauss (Éditions du Seuil, 2013) (583 p.)

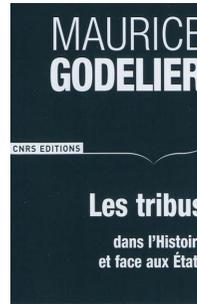


Maurice Godelier, au début de sa carrière, fut un temps maître-assistant auprès de Claude Lévi-Strauss, alors titulaire de la chaire d'anthropologie au Collège de France. Entretien avec son maître un rapport critique, mais conscient de la puissance de l'oeuvre, il est probable qu'il conçut dès cette époque le projet d'écrire un jour son "Lévi-Strauss". Le voici, somme savante et érudite, fondée sur une relecture ligne à ligne de l'oeuvre de son aîné, décédé en 2009.

Et d'abord de son versant théorique et critique : *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949), *Les Mythologies* (4 volumes de recension systématique de la mythologie amérindienne, 1964-1971), *Anthropologie structurale* (1958 et 1973), *La Pensée sauvage* (1962). Sans pour autant négliger les fameux *Tristes tropiques* (1955) et *Race et histoire* (1952). L'objet premier de ce voyage au coeur de l'ambition structuraliste ? Souligner la richesse du travail accompli, mettre au défi la puissance théorique (le structuralisme lui-même), tenter de dépasser apories et contradictions.

Une oeuvre, donc, qui vaut introduction à une autre, l'une et l'autre dignes de figurer au premier rang des productions de l'intelligence humaine.

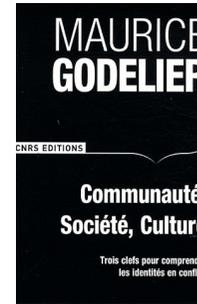
*Les tribus dans l'histoire et face aux États* (CNRS Éditions, 2010) (80 p.)



milliers d'ouvrages.

Qu'est-ce qu'une tribu en regard d'une ethnie, d'une communauté, d'une société, d'un Etat ? Question actuelle, question fondamentale. J'entends y répondre, car d'avoir vécu longtemps au sein d'une tribu constitue une expérience que ne peut procurer la lecture de

*Communauté, société, culture : trois clefs pour comprendre les identités en conflits* (CNRS Éditions, 2009) (60 p.)



ou nous expliquer l'histoire de l'expansion coloniale de l'Occident.

L'anthropologie est plus que jamais nécessaire pour mieux comprendre le monde globalisé dans lequel nous vivons et continuerons à vivre. Ce n'est pas la biologie moléculaire ni les nanotechnologies qui vont nous apprendre ce que signifie être chiite ou sunnite ou Pachton,

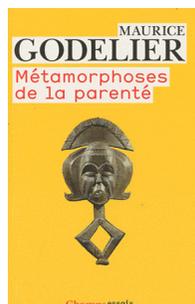
*Au fondement des sociétés humaines : ce que nous apprend l'anthropologie* (Albin Michel, 2007. rééd Flammarion 2010) (330 p.)



Au fondement des sociétés humaines, il y a du sacré. Autant le savoir, et apprendre le secret de fabrication de ce qu'en Occident on appelle le "politico-religieux", en ces temps où le lien social se distend, où la logique communautariste et identitaire semble

l'emporter sur ce qui rassemble. Ce livre est le fruit de quarante années de recherches menées par l'anthropologue français le plus discuté à l'étranger après Claude Lévi-Strauss, et dont le parcours a été marqué par quatre étapes majeures sur le chemin de cette conclusion fondamentale, chacune d'elles faisant ici l'objet d'un chapitre : il est des choses que l'on donne, des choses que l'on vend, et d'autres qu'il ne faut ni vendre ni donner mais garder pour les transmettre; nulle société n'a jamais été fondée sur la famille ou la parenté ; il faut toujours plus qu'un homme et une femme pour faire un enfant; la sexualité humaine est fondamentalement a-sociale. Sans jamais cesser de s'interroger sur l'histoire, les méthodes et le sens de l'anthropologie, Maurice Godelier livre ici un ouvrage de référence, qui vaut introduction à l'ensemble de son oeuvre.

**Métamorphoses de la parenté** (Fayard, 2004) (1949 p.)



Vers quoi nous mènent les bouleversements en cours au sein de la famille ? Le contexte de cette interrogation est bien connu : on se marie de moins en moins, le taux de divorce augmente, les familles éclatent et se recomposent. Et si la filiation résiste lorsque les

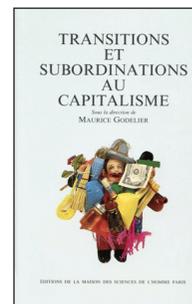
**L'énigme du don** (Fayard, 1996. rééd Flammarion 2008) (315 p.)



Pourquoi doit-on donner ? Pourquoi doit-on accepter ce que l'on vous donne ? Et, quand on a accepté, pourquoi faut-il rendre ? Cet ouvrage évalue le rôle et l'importance du don dans le fonctionnement des sociétés et dans la constitution du lien social. Un terrain jadis défriché

par Marcel Mauss et que Maurice Godelier examine dans une perspective nouvelle : analysant les choses qu'on donne à partir des choses qu'on se doit de garder - au premier rang desquelles figurent les objets sacrés -, il montre que l'on peut tout à la fois donner un objet et le garder, et fait apparaître ce qui est enfoui en lui : l'imaginaire associé au pouvoir. Ainsi, toute société renferme deux ensembles de réalités : les unes soustraites à l'échange, au don, au marché, constituent autant de points fixes nécessaires pour que les autres circulent. Et c'est précisément la redéfinition des ancrages fondamentaux du fait social qui constitue la tâche majeure de la pensée politique aujourd'hui.

**Transitions et subordinations au capitalisme** (dir.) (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1991) (428 p.)



Alors que le capitalisme va connaître une nouvelle expansion mondiale s'élaborant sur les débris du système "socialiste" qui se présentait comme son alternative, des anthropologues analysent des mécanismes et des formes de subordination et même de transition

au capitalisme au sein de diverses sociétés locales d'Europe, d'Amérique latine, d'Asie et d'Océanie. Ils montrent comment le développement de la production marchande et de l'usage de la monnaie décompose d'anciennes formes d'organisation sociale qui peuvent disparaître entièrement, végéter pendant des siècles dans un faux archaïsme ou se réorganiser sur d'autres bases fournies par le capitalisme lui-même. Un processus mondial commencé il y a plusieurs siècles, mais plus que jamais d'actualité.

**L'idéal et le matériel : pensée, économies, société** (Fayard, 1984. rééd Flammarion 2010) (350 p.)



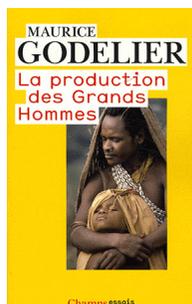
Les Hommes, contrairement aux autres animaux sociaux, ne se contentent pas de vivre en société, ils produisent de la société pour vivre. Ils fabriquent de l'histoire, et ce, parce qu'ils ont dans leur nature propre la capacité de s'approprier la nature et de la transformer.

Cette action implique la mise en œuvre de rapports sociaux qui lui servent de cadre et de support et qui, quelle que soit l'instance où ils se situent, fonctionnent comme des rapports sociaux de production, ou, selon un parler plus commun, comme des rapports économiques. Le point d'appui de ce mouvement est dans la constatation que la part idéelle de tout rapport social n'est pas seulement le reflet plus ou moins déformé de ce rapport dans la pensée, mais l'une des conditions mêmes de sa naissance, condition qui devient un élément de son armature interne.

L'analyse de l'auteur constitue un défi aux schémas des deux forces qui composent celle d'un pouvoir de domination et d'exploitation, la plus forte n'est pas la violence exercée par les ordres, les castes ou les classes qui dominent une société, mais le consentement des dominés à leur domination.

La « boîte noire » à l'intérieur de laquelle la pensée doit pénétrer, si elle veut peser sur l'évolution de nos sociétés, est bien le mécanisme de production de ces représentations partagées par des ordres, des castes, des classes opposés et c'est vrai aussi des rapports entre les sexes. L'un des grands problèmes des sciences sociales, dont les enjeux scientifiques et politiques sont énormes, est là.

**La production des grands hommes : pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée** (Fayard, 1982. rééd Flammarion 2009) (387 p.)



Les Baruya sont une société tribale de Nouvelle-Guinée, découverte en 1951 seulement, et qui, à cette époque, abandonnait ses outils de pierre pour des haches et des machettes d'acier dont elle ignorait totalement la provenance. En 1975, la Nouvelle-Guinée devint indépendante, et

les Baruya se retrouvèrent citoyens d'un Etat membre des Nations unies. Maurice Godelier a effectué chez eux de fréquents et longs séjours à partir de 1967, alors que les principes de l'organisation traditionnelle de leur société étaient encore présents dans toutes les mémoires des Baruya. Il nous livre, dans cet ouvrage classique, une fascinante reconstitution de leur ancien mode de vie ainsi que l'analyse des transformations qui ont suivi l'instauration de l'ordre colonial, l'arrivée du marché et de l'argent, celle des missionnaires et du christianisme. On y voit cette petite société, productrice de Grands Hommes, s'intégrer peu à peu dans le nouvel ordre mondial.